

Homélie pour la Commémoration de tous les fidèles défunts

(2 Novembre 2023)

La disparition d'un proche nous renvoie au caractère vulnérable de notre vie humaine. Comme nos frères et sœurs défunts, nous aussi, un jour, nous mourrons. En cet instant, quelle sera notre attitude face à la mort : La peur ? La confiance ? Nous ne saurions le dire à l'avance. Durant toute leur vie, certains ont pu nourrir de l'angoisse face à la perspective de la mort et au moment où elle s'est présentée, ces mêmes personnes ont fait preuve d'une belle sérénité. D'autres encore ont pu sembler, en apparence totalement indifférentes à la mort, et au moment où elle s'est présentée, avoir du mal à lâcher prise. Quelle sera notre attitude mais surtout, quelle sera notre disposition intérieure à cette heure suprême ? Pour répondre à cette question, sans doute convient-il que nous fassions mémoire de l'espérance qui se trouve au cœur de la foi chrétienne.

Dans l'Évangile, Jésus parle à ses amis de son prochain départ. A ce moment précis de son ministère public, les opposants se sont ligués pour le mettre à mort. Entré dans la ville de Jérusalem, Jésus sait qu'on a échafaudé un plan afin de lui ôter la vie. Lorsque Jésus parle de son départ, il ne s'agit pas pour lui de fuir. Il s'agit pour lui d'affronter la mort, et non seulement l'affronter mais la détruire. Ce combat, c'est celui qu'il s'appête à mener en empruntant le chemin de la croix, en vivant la Passion. A l'heure suprême, lorsque Jésus rendra son dernier souffle pendu au bois de la croix, la mort semblera victorieuse. Pourtant, en ce même instant, c'est bien la mort qui est en train de perdre le combat. C'est la mort qui est en train d'être détruite. Ressuscité d'entre les morts, Jésus ne sera pas prisonnier du tombeau, Il partagera la gloire de son Père. Après l'heure de la nuit et des ténèbres, surgira la lumière. Après le passage par la mort, au matin de Pâques, la vie apparaîtra dans toute sa force et son éclat.

C'est cette perspective que Jésus dévoile à ses disciples lorsqu'il leur parle de son retour : « **Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi** » (Jn 14,3). La gloire que connaît le Christ mort et ressuscité, c'est celle que nous serons appelés à connaître un jour. C'est le Christ Lui-même qui l'affirme. Le projet de Dieu n'est pas de nous abandonner à la mort. Le projet de Dieu est de nous faire goûter la plénitude de sa vie. Le projet de Dieu est de nous partager sa vie divine. Ce projet, il prend corps dans la

personne de Jésus. Comme Il l'exprime à ses amis : « **Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi** » (Jn 14,6).

Cette trajectoire de vie n'occulte pas la mort mais elle nous ouvre une perspective. Notre vie, la vie de nos frères et sœurs défunts ne s'achève pas avec la mort ; nous sommes appelés à renaître dans le Christ. C'est bien cela qui se déploie depuis le jour de notre baptême. Cet horizon peut rester difficile à comprendre, à saisir. Cet horizon, nous sommes appelés à le vivre dans la confiance. Etant amené à accompagner un rassemblement diocésain des enfants du catéchisme samedi prochain à Lisieux, j'ai relu différents écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. La perspective de la mort pour la jeune carmélite qui mourra à l'âge de 24 ans ne l'effraie pas. Quelques semaines avant sa mort, elle peindra une image d'adieu destinée à ses sœurs. Sur cette image, elle fera figurer ces paroles : « **Je vois ce que j'ai cru. Je possède ce que j'ai espéré. Je suis unie à Celui que j'ai aimé de toute ma puissance d'aimer** ». Comme elle le dira à ses sœurs alors que l'heure fatidique se rapproche : « **Je ne meurs pas, j'entre dans la vie** ». La perspective d'être unie au Christ, de partager sa plénitude de vie l'ouvre à l'espérance et à la confiance.

Ces paroles sont celles d'une sainte, d'une sainte qui a voulu rejoindre ceux qui ne croient pas. Par ses souffrances, elle a voulu communier à la détresse de ceux qui ne connaissent pas le Christ et vivent sans espérance. La perspective de partager l'intimité de Dieu a été pour elle source d'une confiance indubitable. Expression de cette conviction de foi, elle témoigne à ses proches qu'elle intercèdera pour eux après la mort. A un prêtre missionnaire avec lequel elle était liée d'une amitié spirituelle, elle écrivait : « **Mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse cité** ». Le lien qu'elle entretient avec ceux qu'elle quitte n'est pas rompu. Il est transformé. Ainsi en est-il du lien avec ceux qui se sont éteints. Ils prient pour nous tout comme nous prions pour eux. En passant par le Christ mort et ressuscité, une relation nouvelle s'établit avec nos frères défunts. Voilà ce qui doit nous soutenir face à la perspective de notre mort. Voilà ce qui doit nourrir notre espérance pour nos frères défunts.

Animés de cette espérance venue du mystère pascal de Jésus-Christ, accueillons comme une promesse mais également dans un esprit de foi la

parole de l'Apocalypse pour nos frères défunts : « Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur » (Ap 14,13). Amen.